

LE VRAI CHARISME

Pour L'Église de France 2012 aura été un bon cru si l'on en juge par le nombre de canonisations ou béatifications de nos concitoyens effectuées au cours de l'année par le Saint-Siège.

Ce qui est frappant dans la plupart des cas, c'est de constater que, de leur vivant, ces saints ou ces bienheureux n'ont pas eu la vie facile, et même que si elle leur a été rendue pénible, s'ils ont eu à subir des vexations, ce fut parfois de la part de l'Église elle-même, de leur hiérarchie, ou des membres des Communautés auxquels ils appartenaient qui ne leur ont pas fait de cadeau.

Que l'on songe par exemple au père Alcide Vital LATASTE l'apôtre des prisons qui a dû braver les préventions et les préjugés de son époque pour venir en aide aux femmes détenues. Que l'on songe au père Louis BRISSON précurseur du catholicisme social qui a pu croire en 1903 que toute son œuvre était anéantie quand, du fait de la séparation de l'Église et de l'État, les établissements qu'il avait bâtis étaient fermés, et les oblats qu'il avait fondés condamnés à l'exil.

Et les exemples abondent : n'est-ce pas le président du CCFD, François SOULAGE qui écrivait récemment dans son blog que Bernadette SOUBIROUS avait été humiliée et maltraitée par l'Église ? Il a souvent fallu attendre de longues années pour qu'ils soient réhabilités ou que leurs charismes soient enfin reconnus.

Je me faisais ces réflexions en remarquant avec quelle facilité, de nos jours, les fondateurs ou responsables de mouvements ecclésiaux, — dits « nouveaux » même s'ils commencent à prendre quelques rides — brûlent allègrement les étapes en s'auto-décernant, en s'auto-attribuant dès la fondation de leur groupe un « charisme initial » censé être la ligne directrice de leur action, celle du renouveau ecclésial, celle de la nouvelle évangélisation.

Ils n'attendent pas le jugement de leurs contemporains, encore moins celui de l'Histoire, pas plus que celui de l'Église. Ils n'ont pas la patience de ces saints et bienheureux que nous admirons. Ils n'en ont pas leur humilité non plus. Leur charisme, c'est un « jingle » qu'ils ont trouvé. Il leur est indispensable pour faire du prosélytisme sur Internet ou dans les médias.

Si je vous dis : « C.I.C. », vous me répondez « *Parce que le monde bouge* ». De même si je vous cite tel ou tel mouvement, peu importe que ses Constitutions soient floues ou non respectées, et que sa gouvernance psycho-spirituelle soit sujette à caution, et que sa gestion financière soit opaque, du moment que le charisme est bien formulé, et qu'il est clamé haut et fort, « ça marche ». C'est ce qui compte : c'est l'indispensable *success story* du vivant du fondateur.

Finie la longue marche qui aboutit à la béatification au terme d'un procès ecclésiastique épuisant : c'est tout de suite, ici et maintenant qu'il faut être en cour au Vatican et qu'on doit le faire savoir. Et les troupes doivent marcher droit : pas de questions, donc pas de contestations. Surtout si on les recrute bien jeunes, donc encore malléables avec des sessions appropriées, des écoles de communauté bien ressassées, et des appels vocationnels de masse inspirés de certaines techniques de manipulation. Tout ceci se passe bien souvent à la veille de la majorité légale, ce qui permettra de se passer, s'il le faut, de l'avis des familles.

Ces derniers jours, j'en étais là de ces réflexions et de mes indignations quand un violent mal de dents m'a pris et que la fluxion tant redoutée s'est manifestée surtout au niveau de mes gencives. Heureusement un dentiste de mes amis, a bien voulu me prendre en urgence et c'est ainsi que je me suis retrouvé dans sa salle d'attente, anxieux de passer entre deux rendez-vous fixés de longue date.

Cela m'a donné le temps de feuilleter sur la table de la salle d'attente quelques magazines anciens dont les patients tournent méthodiquement les pages pour calmer leur nervosité. Il y avait là une revue de chasse, des magazines féminins, les annonces immobilières du quartier, un périodique traitant d'histoire et de généalogie, et, au milieu de ce fatras, un vieux numéro de Paris Match datant du 5 février dernier.

Je m'en saisis tout de suite mon attention étant attirée par la couverture représentant en photo le seul moine survivant de la tuerie de Tibhirine, frère Luc, dont le journaliste avait su retrouver la trace au Maroc où il s'était discrètement retiré afin de poursuivre sa vie monastique dans un pays du Maghreb. Il n'y a rien de tel que le fait de se retirer ainsi loin du monde pour qu'aussitôt le monde se mette en quête, vous pourchasse, vous retrouve et exige de savoir ce que vous avez à lui dire.

C'est pourquoi ce numéro du 5 février dernier qui m'est tombé entre les mains a retenu mon attention avec ce titre accrocheur à la Une : « *Le dernier moine de Tibhirine témoigne* ». Évoquant le souvenir du prier de la Communauté de Tibhirine, Christian de CHERGÉ, et la façon dont il est interprété au cinéma, le frère Jean-Pierre s'exprime ainsi : « *J'admire dans ce rôle, sa façon d'être à l'écoute des frères, en particulier dans les moments difficiles. Il ne veut pas imposer. Il est à l'écoute. On le sent plein de respect pour les frères.* ».

Il ne veut pas imposer. Il est à l'écoute. Il respecte les frères...

Et si c'était là le vrai charisme ?

François